



L'ensouple, dite porte-fils, est apportée de l'ourdissage garnie d'une chaîne, l'ensouple est installée sur à l'arrière du métier à tisser sur le porte ensouple par un ouvrier main-d'œuvre.

Les cadres - provenant du remettage ou du lissage, et le peigne - provenant du peignier, sont installés par la même occasion sur le remise.

L'ensouple est positionnée sur les supports à l'arrière du métier et le peigne à l'intérieur du battant. Les cadres du remise sont suspendus sur le métier. À l'avant du peigne, la chaîne est fixée sur des baguettes d'attaches. Les freins des ensouples sont chargés de poids.

À l'aide d'un volant, le gareur fait tourner le rouleau régulateur - situé au-dessus de l'ensouple porte-éttoffe - jusqu'à ce que les baguettes d'attache aient dépassé la poitrinière. Le gareur s'assure de la tension de la chaîne puis règle le métier à tisser, les templets, lisières, casse-trame...

Les ensouples étaient réalisées par un tourneur sur bois ou menuisier au sein des fabriques ou dans un atelier travaillant à façon.

On retrouve des témoignages d'ancien-ne-s ouvrier-e-s dans les archives, notamment lors d'entretiens dans l'émission radio Soie Disant, de reportages TV et films documentaires autour du patrimoine textile.

